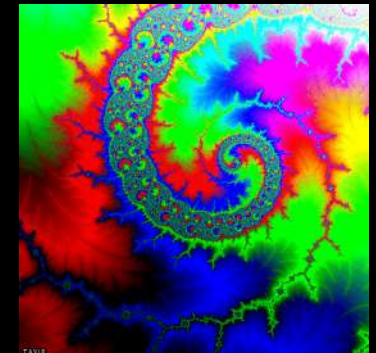
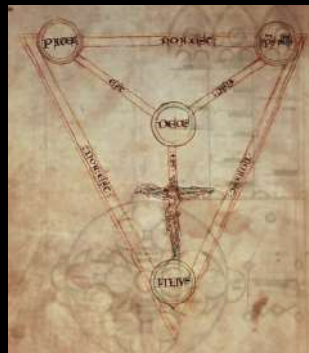




PAREIDOLIE & QUIDDITÉ

La querelle des Universaux dans les champs de la théologie (Trinité), de l'épistémologie (tax-i/o-nomie) et de la psychologie clinique (assignations)

Τὸ ὄν λέγεται πολλαχῶς, l'Être se dit de manière multiple (Aristote)
« Là où aucune langue ne se déploie, comme dans l'Être de la pierre, de la plante ou de l'animal, là il n'y a pas d'ouverture de l'étant ».
(Heidegger, Chemins qui ne mènent nulle part)



Argumentum

Pourquoi explorer une problématique vieille de 2500 ans -mais régulièrement abordée-? Questionner si je perçois « ce » cheval ou « un » avatar de la « chevalité » peut sembler absurdement désuet... Voire ! Le quidam rencontré est-il réductible à ce que je perçois, à ce qu'il dit ou ce qui en est dit ? Donc je verrais, leurré par l'imagerie et la saga, une femme, un homme, un racisé, un cancéreux, une victime, un adolescent, un traumatisé, un chômeur, un mâle blanc septuagénaire supposé sachant -sic !-, un artiste, un maladroit, un juif, un hypersensible, un Dys, un immigré de la troisième génération, un français de souche, un handicapé etc. -il est loisible de tout féminiser!-? Le risque majeur est d'essentialiser ce quidam à l'aune de la représentation/monstration, simple écho peut-être d'une assignation archaïque familiale qui l'a fait Objet -« faux-self »-, et de scotomiser le Sujet capable -coupable?- certes d'étapes identificatoires bien enkystées, mais aussi de mues.

Le propos est ici d'articuler au mieux, en même temps, le contingent labile (« hic & nunc »), & « ce » qui est plus permanent : comment repérer, analyser, comprendre cette dialectique qui seule permet le vivant, contrairement au Dogme, qui le fige?

1 Problématique

2 Porphyre

3 Les 3 théories

4 La Tax(o/i)nomie (champ épistémologique)

5 La Trinité (champ théologique)

6 L'Assignation (champ psychologique & social)

1

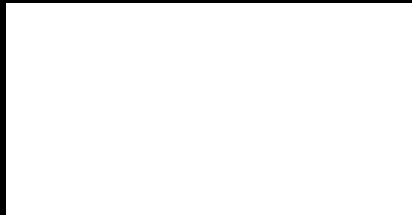
Problématique

Problématique



« Cheval blanc »:

- Que dis-je?
- Que comprenez vous?
- Quel est le plus certain, de l' « universal » cheval blanc ou du signifiant de ma perception
 - Réelle
 - Imaginaire
 - Symbolique?



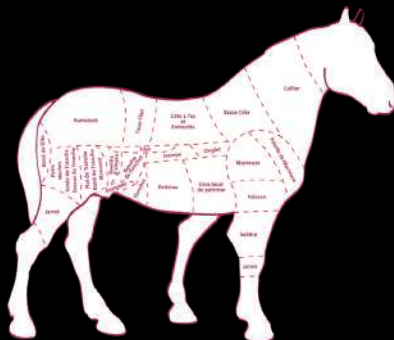
CHEVAL nom masculin (pluriel Chevaux).

xii^e siècle. Du latin *caballus*, « rosse », puis « cheval hongre »

1. Grand mammifère périssodactyle, de la famille des employés comme monture ou comme bête de trait, de sor Un cheval de poste (vieilli). Cheval de manège, de selle, de cheval de bataille. Le cheval blanc d'Henri IV. Un cheval persan, etc. Les chevaux de Camargue. Un cheval de pur sa [ma](#). Un cheval de demi-sang ou, elliptiquement, un demi-s par opposition à Cheval hongre. La bouche, l'encolure, la cr cheval. Le hennissement du cheval. Un cheval à la robe b



- Les Universaux plus réels que le cheval particulier (Guillaume de Champeaux 1070-1121) → « chevalinité »: une chose n'existe que si on la conçoit (cf. Pareïdolie / grille de lecture / assignation : inversion de Thomas)
- Les mots ne sont pas réels (Roscelin 1050-1124), seul « ce » cheval singulier existe.

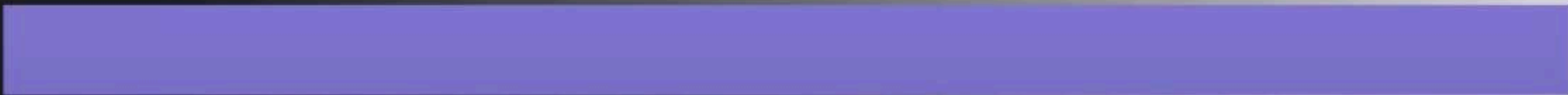


Exode 3,14: ἐγώ εἰμι ὁ ὢν Je suis celui qui suis

Jean, 1,1-2: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς (venant de, par la volonté de)τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος.

Dieu était le Logos.

Pareïdolie 1



Le cerveau, trompé par les variations du gris, imagine que le vert, le rose et le bleu varient ...

Pareidolie 2



Pareïdolie 3



Irréversibilité

Pareïdolie 4



Le cigare, d'abord non perçu,
devient incontournable!

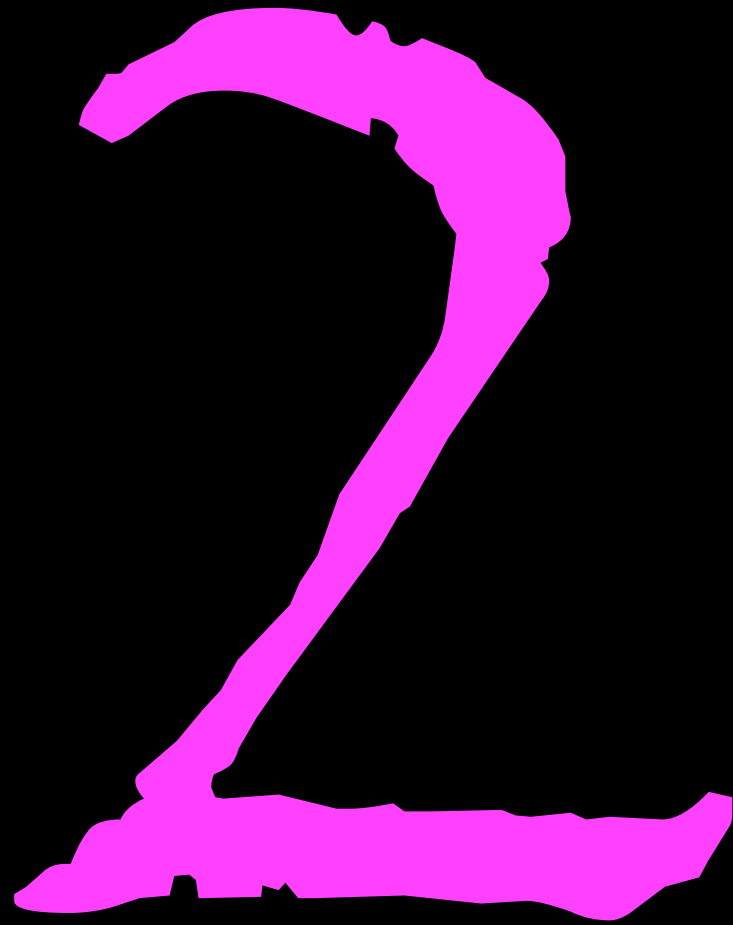
Irréversibilité:
organisation
projective

Pareïdolie 5

- Thomas : (Jean 20, 29) « Parce que tu m'as vu, tu as cru » ὅτι ἑώρακάς με πεπίστευκας : ▷▷▷ « parce que tu as cru, tu m'as vu » ▷▷▷ « je vois ce que je crois »
- « Discours Alpha » (→ l'enfant, noyé dans un maelström de stimulus, a besoin d'un discours unifiant qui fasse sens cohérent)
- L'adulte, dès qu'il est sidéré par une **dissonance cognitive**, risque de s'enkyster dans un discours unifiant dogmatique « **infalsifiable** », quitte à nier/éliminer le Réel (intégrisme, paranoia)

Défense du Moi, cf. <https://www.youtube.com/watch?v=upBxDr7Uco&t=1703s> & <https://www.youtube.com/watch?v=o-qNFq5gOrE&t=1387s>



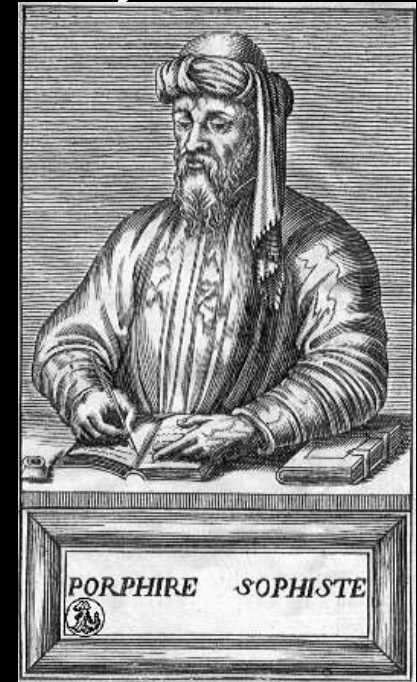


Porphyre

Porphyre (234-305): εισαγωγή

Porphyre traite des cinq « universaux » = prédicables (= ce qui peut être dit de quelque chose: Πέντε φωναί)

1. le genre : γένος , genus
2. l'espèce : εἶδος , species
3. la différence : διαφορά , differentia
4. le propre : ἴδιον , proprium
5. l'accident : συμβεβηκός , accidens



Platon - doigt vers le ciel des Idées (οὐσία, ἰδέα)- & Aristote -main vers le sol, les objets réels- (→ τόδε τι, « ceci », caractérisé par des attributs, κατηγορίαί)

Porphyre (234-305): ἑισαγωγή

« Catégories » d'Aristote, caractérisant l'objet « hic et nunc » (« ici et maintenant »)

Catégories	Terme grec	Latin	Question associée	Exemples
Lieu, où	<i>rou / ποῦ</i>	<i>ubi</i>	Où est-ce ?	dans le Lycée, au Forum
Temps, quand	<i>rote / πότε</i>	<i>quando</i>	Quand est-ce ?	hier, l'an dernier
Position, état	<i>keisthai / κείσθαι</i>	<i>situs</i>	Dans quelle position est-il ?	allongé, assis
Possession, avoir	<i>echein / ἔχειν</i>	<i>habitus</i>	Qu'a la chose ou la personne ?	porter une chaussure, être armé
Action, faire	<i>poiein / ποιεῖν</i>	<i>actio</i>	Que fait cette chose ?	coupe, brûle
Passion (au sens de subir)	<i>paschein / πάσχειν</i>	<i>passio</i>	Que subit la chose ?	est coupé, est brûlé

ἁ ΚΑΤΗΓΟΡΙΑΙ.

ὁ ὁρῶν τὴν καὶ λαλεῖ ἵσον τὴν καὶ ὁ ῥωμείον
τὸ μὲν γὰρ εἰς ἀείχεται καὶ διπλῶς ἀληθὲς
ποτε. τὸ μὲν ὁ ῥωμείον ὅτι ὁ ῥά ται
ἵτι ὁ ῥά ται ἀπὸ τοῦ. τὸ δὲ δ' ἀπὸ τοῦ

ὍΜΩΝΥΜΑ λέγεται ὡν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα ^βλόγος τῆς οὐσίας ἕτερος, οἷον ζῶον ὃ τε ἄνθρωπος καὶ τὸ γεγραμμένον. Τούτων γὰρ ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ἕτερος. ^εἂν γάρ τις ἀποδιδῶ τί ἐστὶν αὐτῶν ἑκατέρῳ τὸ ζῶον εἶναι, ἴδιον ἑκατέρου λόγον ἀποδώσει. Συνώνυμα δὲ λέγεται ὡν τὸ τε ³ ὄνομα κοινόν καὶ ὁ κατὰ τοῦνομα λόγος τῆς οὐσίας ὁ αὐτῶν

Porphyre (234-305): εισαγωγή

[Is. 1]... ἀναγκαίου [...] καὶ εἰς τὴν τῶν παρὰ Ἀριστοτέλει κατηγοριῶν διδασκαλίαν τοῦ γνῶμαι τί γένος καὶ τί διαφορὰ τί τε εἶδος καὶ τί ἴδιον καὶ τί συμβεβηκός [...]

[Is. 2] Αὐτίκα περὶ τῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν τὸ μὲν εἴτε ὑφέστηκεν εἴτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις κεῖται εἴτε καὶ ὑφεστηκότα σώματά ἐστιν ἢ σώματα καὶ πότερον χωριστὰ ἢ ἐν τοῖς αἰσθητοῖς καὶ περὶ ταῦτα ὑφεστῶτα, παραιτήσομαι λέγειν βαθυτάτες οὔσες τῆς τοιαύτης πραγματείας καὶ ἄλλης μείζονος δεομένης ἐξετάσεως

Traduction Boèce

[Is. 1] ... necessarium [...] et ad eam quae est apud Aristotelem praedicamentorum doctrinam nosse quid genus sit et quid differentia quidque species et quid proprium et quid accidens

[...]

[Is. 2] Mox de generibus et speciebus illud quidem *sive subsistunt sive in solis nudis purisque intellectibus posita sunt sive subsistentia corporalia sunt an incorporalia, et utrum separata an in sensibilibus et circa ea constantia, dicere recusabo (altissimum enim est huiusmodi negotium et maioris egens inquisitionis);*

Porphyre (234-305): εἰσαγωγή

Traduction A. de Libera & A-Ph. Segonds

[Is. 1] ... il est nécessaire [...], pour recevoir l'enseignement relatif aux catégories d'Aristote, de savoir ce qu'est un genre, une différence, une espèce, un propre et un accident

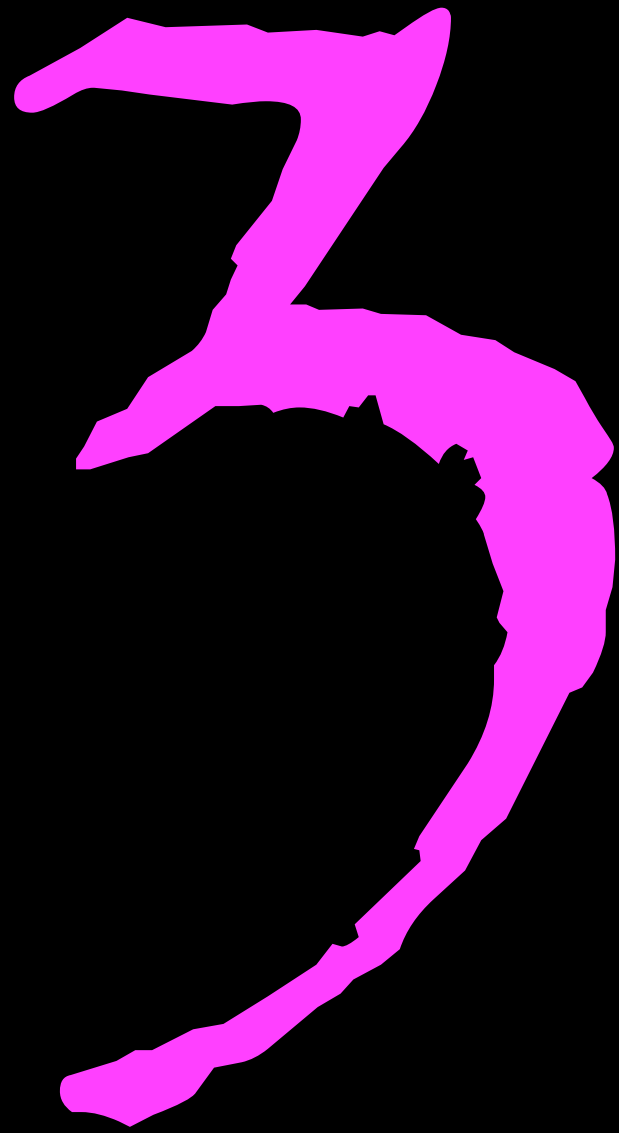
[...]

[Is. 2] Tout d'abord, concernant les genres et les espèces, la question de savoir s'ils existent, ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts ou, à supposer qu'ils existent, s'ils sont des corps ou des incorporels et dans ce dernier cas, s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles et en rapport avec eux - voilà des questions dont j'éviterai de parler, parce qu'elles représentent une recherche très profonde et qu'elles réclament un autre examen, beaucoup plus long.

Traduction Tricot

[Is. 1] ... il est nécessaire [...], pour apprendre la doctrine des Catégories telle qu'on la trouve chez Aristote, de savoir ce que sont genre, différence, espèce, propre et accident [...]

[Is. 2] Et tout d'abord, en ce qui concerne les genres et les espèces, la question de savoir si ce sont des réalités subsistantes en elles-mêmes (ὑφέστηκεν), ou seulement de simples conceptions de l'esprit (ἐν μόνοις ψιλαῖς ἐπινοίαις) et, en admettant que ce soient des réalités substantielles, s'ils sont corporels ou incorporels si, enfin, ils sont séparés ou ne subsistent que dans les choses sensibles (ἐν τοῖς αἰσθητοῖς) et d'après elles; j'éviterai d'en parler : c'est là un problème très profond et qui exige une recherche toute différente et plus étendue.



trois théories

3 théories: 1



• Le « nominalisme »:

- le concept vient « **post rem** »,
- les universaux ne sont que des « **voces** » (abstractions parlées),
- seul a de la réalité l'individu singulier (« **CE** » cheval, hic & nunc)

→ → → Roscelin de Compiègne, Rainbert de Lille, Arnulfe de Laon, Gerland de Besançon...

3 théories: 2



*



• Le « réalisme des universaux »:

- Le concept vient « **ante rem** » (Genèse 1, 3. καὶ εἶπεν ὁ θεός Γενηθήτω φῶς. καὶ ἐγένετο φῶς: et Dieu dit « que la lumière soit » et la lumière fut).
- Les universaux sont des « res » (réalité ontologique -Platon οὐσία-)
- Il y a de l'universel (a priori) dans toute chose singulière
- L'universel est une nature en laquelle les singuliers ne se distinguent pas

→ → → Guillaume de Champeaux*, Anselme de Laon, Albéric de Reims, Robert de Melun, Gilbert de la Porrée, Gautier de la Mortagne...

3 théories: 3



*

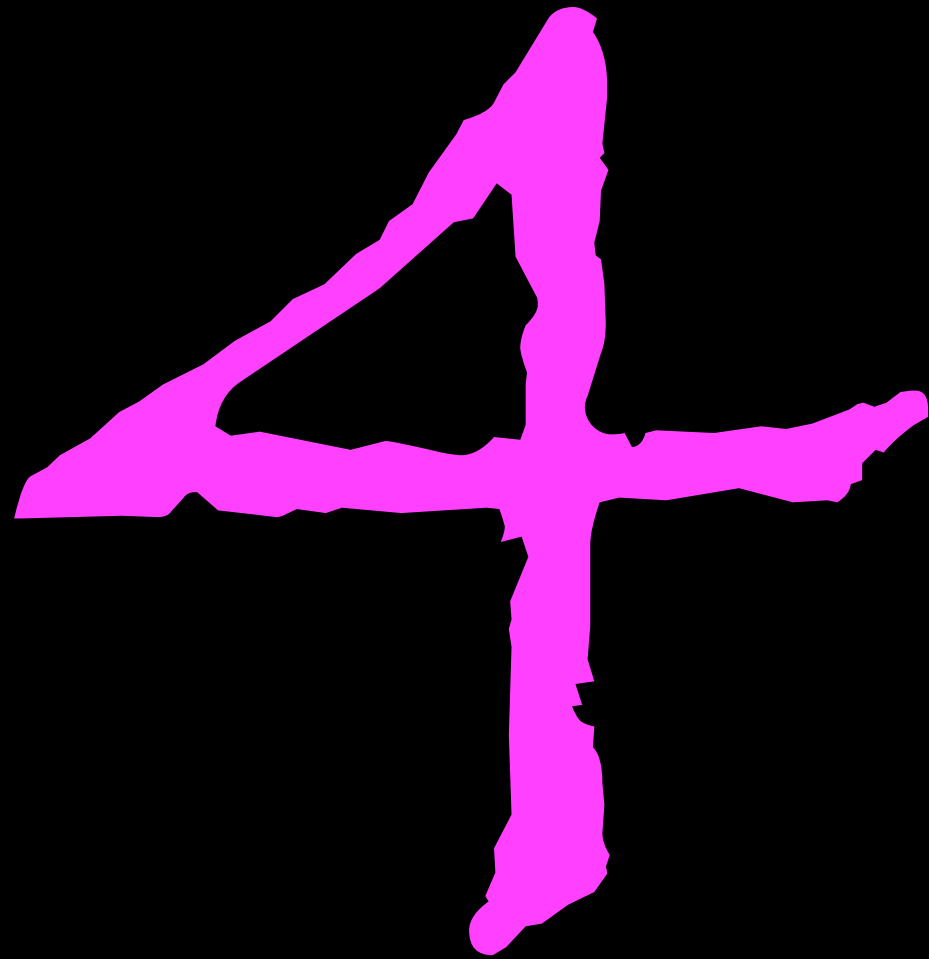


• Le « conceptualisme »:

- Le concept est « **in re** »,
- concepts: constructions de l'esprit ET réalité intellectuelles
- Ensemble des caractères d'une espèce, perçus empiriquement: « vox significativa » (vs. « vox »), « sermo »)

→ → → Pierre Abélard*, Guillaume d'Occam (→ « Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem », « parcimonia »: les universaux, quasiment, n'existent pas!)

* accusé d'hérésie -conciles de Soissons 1121 & de Sens 1140- pour ses propos sur la Trinité (→ 3 concepts pour nommer 3 fonctions → « trithéisme »...)



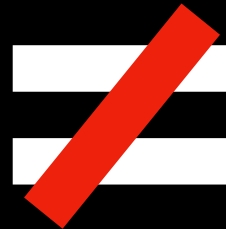
Taxonomie

Comment « classer »? 1



Ressemblances? Analogies?

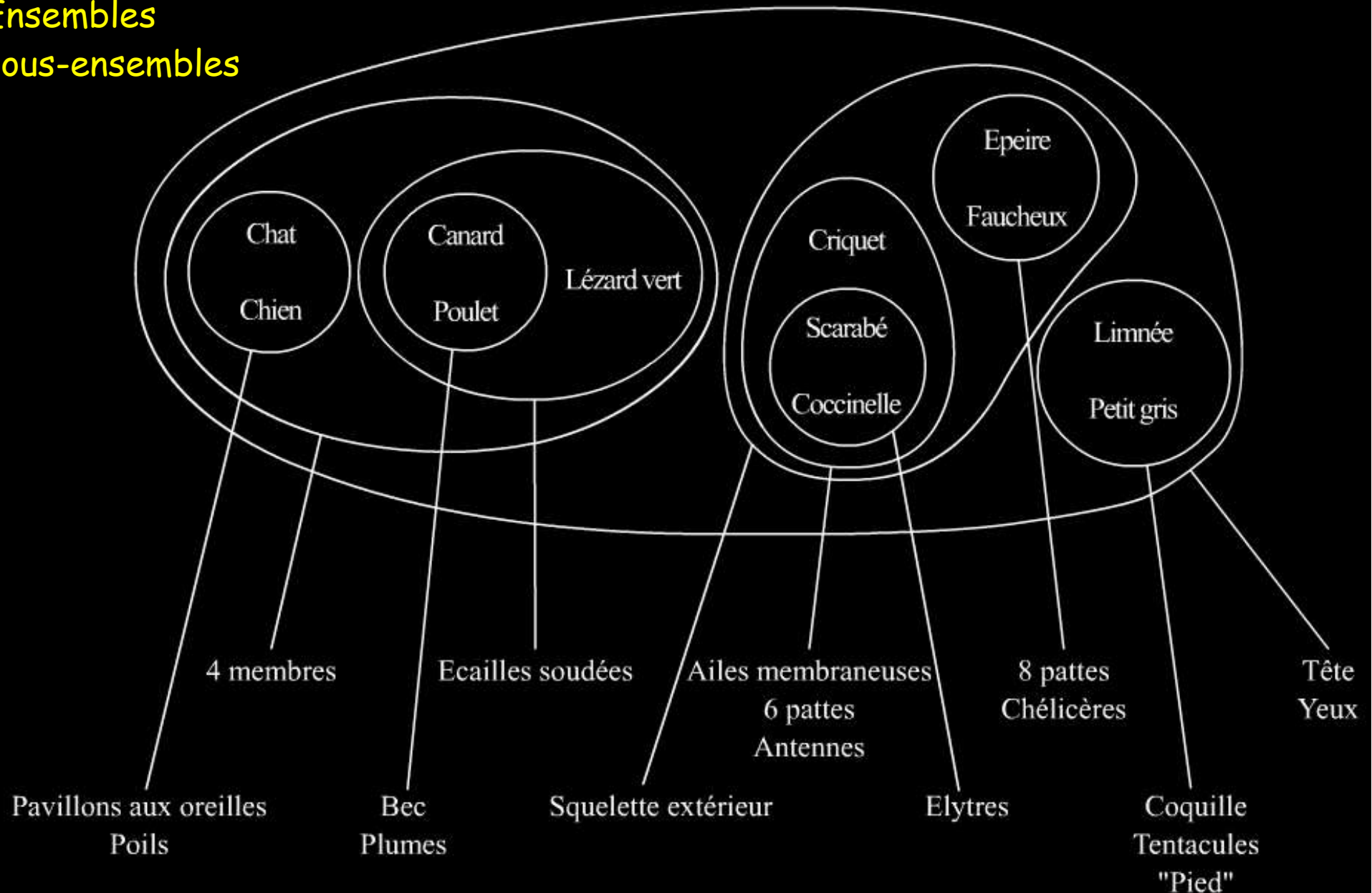
- Risques d'erreurs
- Biais épistémologiques (de confirmation, effet barnum, cherry-picking, etc.)
- Pareidolie
- Projections (protection narcissique, défenses du Moi, de l'Institution)



Comment « classer »? 2

Caractéristiques:

- Ensembles
- sous-ensembles



Comment « classer »? 3

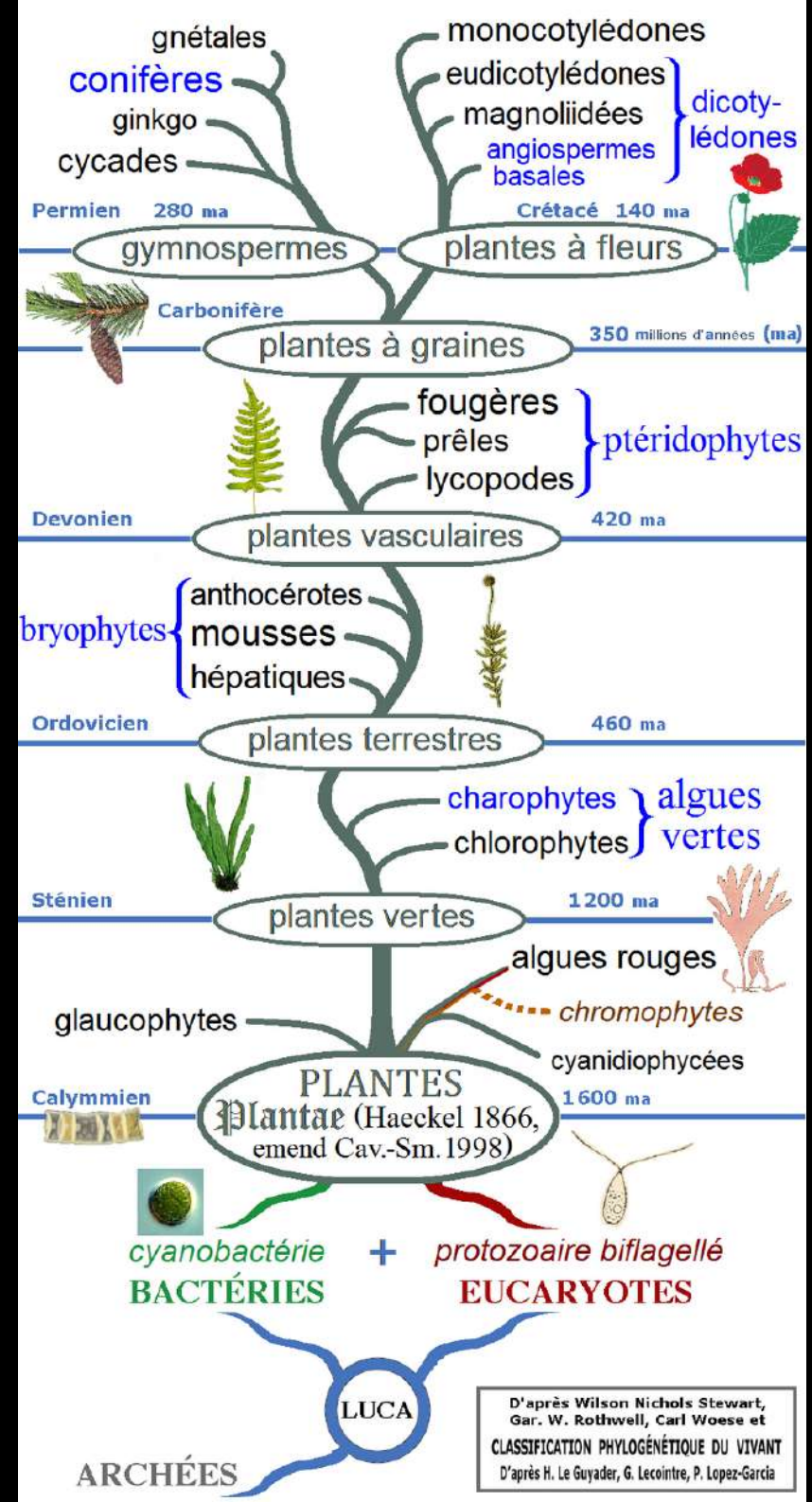
Caractéristiques:

- Variations sur un thème

Genre ou espèce	<i>Australopithecus</i>	<i>Genre Homo</i>			
		<i>Homo habilis</i>	<i>Homo erectus</i>	<i>Homo neanderthalensis</i>	<i>Homo sapiens</i>
Caractères crâniens					
Volume endocrânien	350-500 cm ³	Environ 700 cm ³	800 à 1200 cm ³	Environ 1600 cm ³	Environ 1500 cm ³
Face	Prognathe	Faiblement prognathe	Pratiquement verticale	Verticale	Verticale
Position du trou occipital	Un peu avancée	Avancée	Avancée	Avancée	Avancée
Forme de la mandibule	En U	Parabolique	Parabolique	Parabolique	Parabolique

Comment « classer »? 4

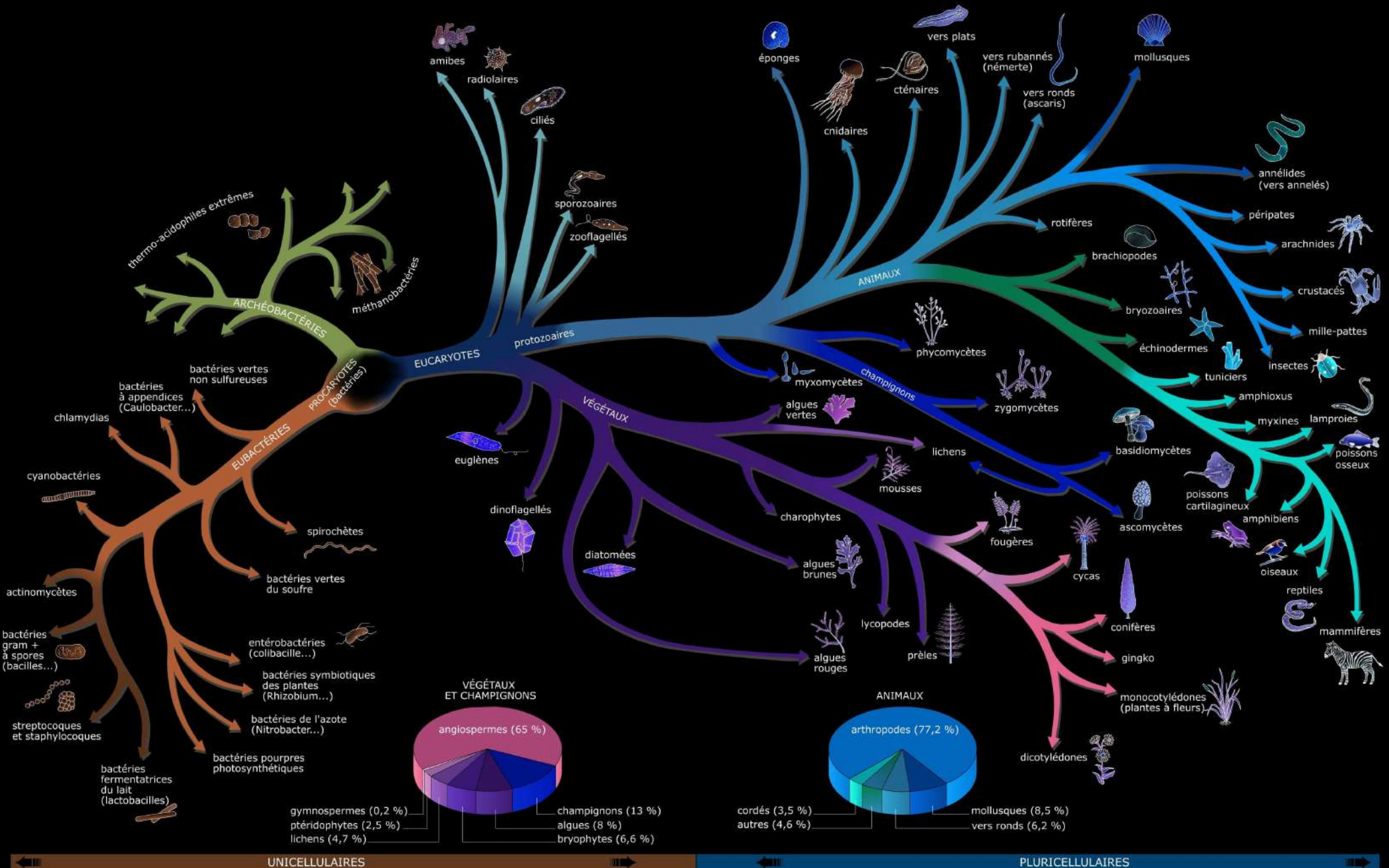
Phylogénèse



D'après Wilson Nichols Stewart, Gar. W. Rothwell, Carl Woese et CLASSIFICATION PHYLOGÉNÉTIQUE DU VIVANT D'après H. Le Guyader, G. Lecointre, P. Lopez-García

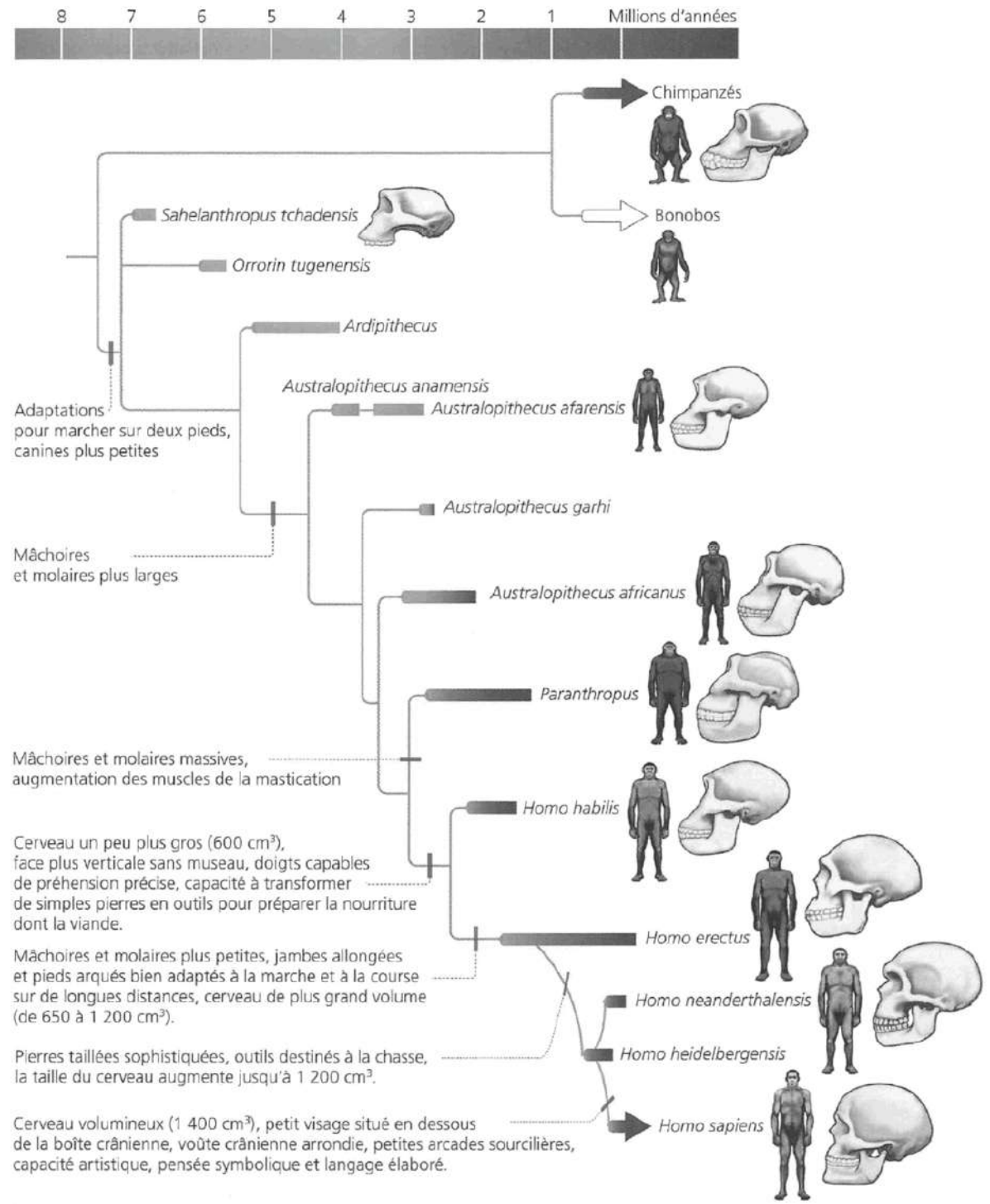
Comment « classer »? 5c

Phylogénèse



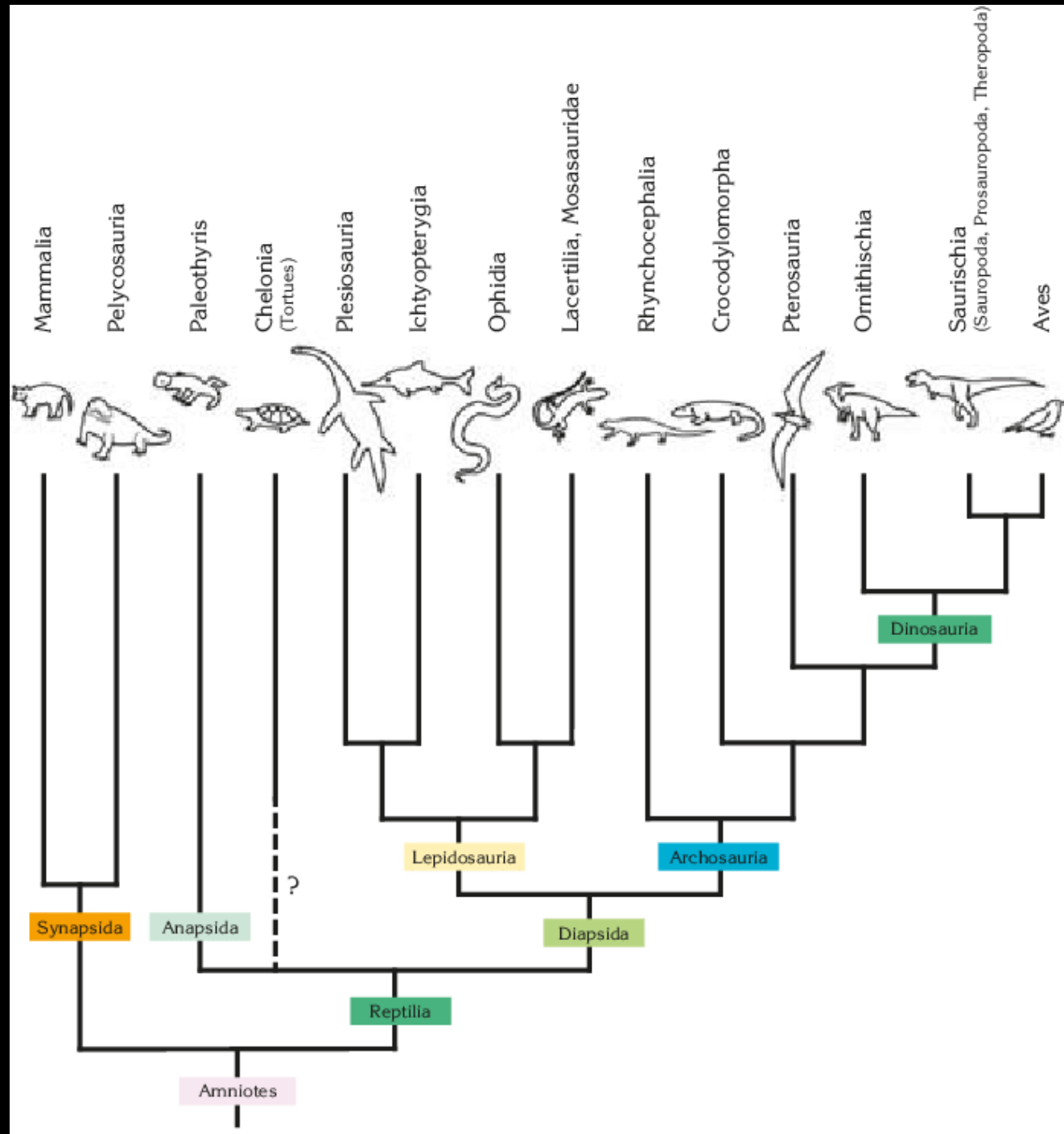
Comment « classer »? 6

Phylogénèse



Comment « classer »? 7

Phylogénèse



Comment « classer »? 8 Bilan

• Taxonomie (Aristote, Porphyre...)

- « **taxon** »: population ou groupe de populations apparentés sur le plan phylogénétique et qui ont des caractéristiques communes qui les différencient des autres unités
- 7 « rangs taxonomiques »: espèce, genre, famille, ordre, classe, embranchement, royaume

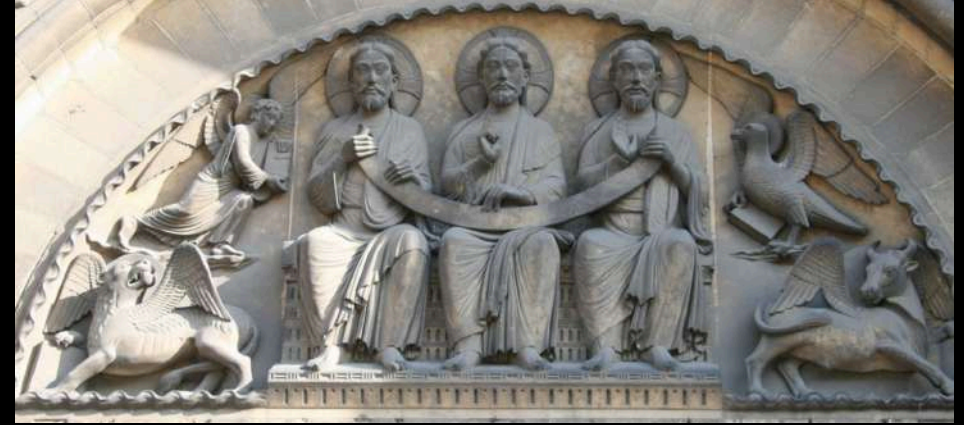
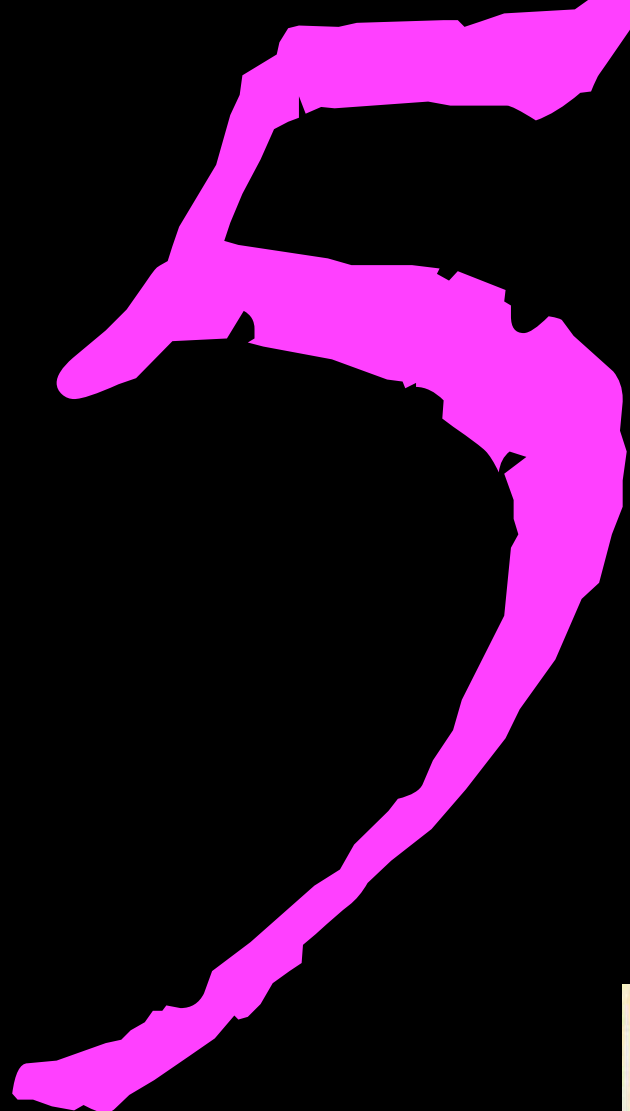
• Cladistique (Julian Huxley 1957)

- Méthode de recherche et de classement entre espèces vivantes fondées sur l'analyse génétique et hématologique plus que sur les ressemblances physiques
- « **clade** »: groupe d'organismes qui comprend tous les descendants évolutifs d'un ancêtre commun

CONCLUSION: le MÊME objet perçu peut être DÉCRYPTÉ avec différentes « grilles de lecture » : le « sujet connaissant » et l'outil épistémologique choisi modifient l'objet... qui reste pourtant identique.

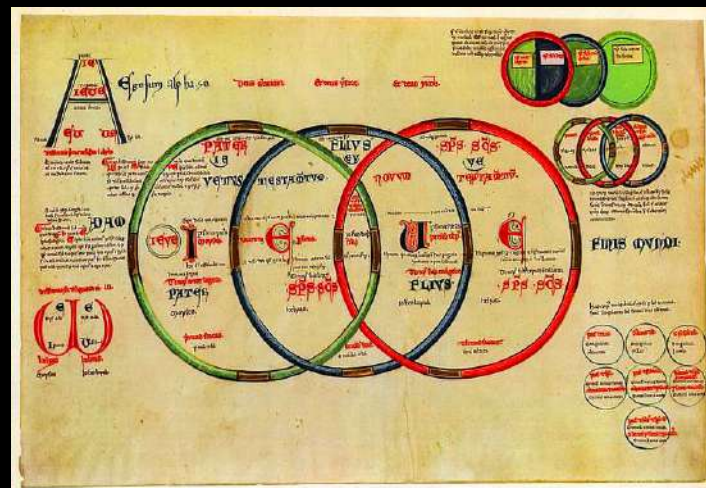


« À LA FOIS »



La Trinité et les quatre évangélistes sous leur aspect symbolique : l'homme (Matthieu), le lion (Marc), l'aigle (Jean) et le taureau (Luc)

Trinité



• Le concept de « Trinité » ne figure pas dans le Nouveau Testament

- Le Fils ὁ υἱός (τοῦ θεοῦ du Dieu / τοῦ ἀνθρώπου de l'homme)
- Le Père ὁ πατήρ
- Le Saint esprit πνεῦμα ἅγιον (→ intercesseur* -διδάξει, παράκλητος, cf. παρακαλῶ: appeler à son secours— émotionnel / mystique -« rempli du Saint esprit » πλήρης πνεύματος ἁγίου après l'avoir reçu -λαμβάνω)

→→→→ **rarement joints! ****

* Luc, 3,22 **22.** καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῶς εἶδει ὡς περιστερὰν ἐπ' αὐτόν, καὶ φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι, Σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.

et le **Saint Esprit** descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection.

* Matthieu, 1,18 **18.** Τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γένεσις οὕτως ἦν. μνηστευθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσήφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.

Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du **Saint Esprit**, avant qu'ils eussent habité ensemble.

** Actes, 2, 33

32. τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἀνέστησεν ὁ θεός, οὐ πάντες ἡμεῖς ἐσμεν μάρτυρες.

C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins.

33. τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ θεοῦ ὑψωθείς τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐξέχεεν τοῦτο ὃ ὑμεῖς [καὶ] βλέπετε καὶ ἀκούετε.

Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le **Saint Esprit** qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.

** Corinthiens, 2, 13

13. Ἡ χάρις τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ καὶ ἡ κοινωνία τοῦ ἁγίου πνεύματος μετὰ πάντων ὑμῶν.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du **Saint-Esprit**, soient avec vous tous !

** Corinthiens, 28, 19

19. πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος,

Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du **Saint Esprit**,

1 Καὶ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς ἦσαν ἅπαντες ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ τὸ αὐτό. 2 καὶ ἐγένετο ἄφνω ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦχος ὥσπερ φερομένης πνοῆς βιαίας, καὶ ἐπλήρωσεν ὅλον τὸν οἶκον οὗ ἦσαν καθήμενοι. 3 καὶ ὤφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμεναι γλῶσσαι ὡσεὶ πυρός, ἐκάθισέ τε ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν, 4 καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες Πνεύματος ἁγίου, καὶ ἤρξαντο λαλεῖν ἑτέραις γλώσσαις καθὼς τὸ Πνεῦμα ἐδίδου αὐτοῖς ἀποφθέγγεσθαι

Actes, 2, 1

1. Dans l'achèvement de la journée de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

2. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. (N.B. 1 : jeu de mot en grec intraduisible : le jour « se remplit » - συμπληροῦσθαι-, et le son "remplit" - ἐπλήρωσεν-: le Temps et l'Espace sont deux données proches...)

3. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (N.B. 2: le jeu de mot -que la traduction en français impose par la répétition de « remplir » n'est pas dans le texte grec : au contraire, pour l'Espace et le Temps il utilise πληρό-ω, pour l'esprit saint πίμπλημι, dont le sens est plus « abstrait » ... N.B.3 : le verbe ἀποφθέγγομαι est plus fort que « s'exprimer » : il faudrait traduire par : « formuler explicitement et publiquement »)

NB: paradoxalement -et c'est peu souligné par les exégètes, paréidolie doctrinale oblige!-, l'Esprit Saint est **DISJOINT** des deux autres « Instances » -le Père, le Fils- dans la sanction infligée à son blasphémateur: **SEUL PÉCHÉ NON-PARDONNABLE !**

Marc 3,29: Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, n'obtiendra jamais de pardon ; mais il est coupable d'un péché éternel.

ὅς δ' ἂν βλασφημήσῃ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἔχει ἄφεσιν εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλ' ἔνοχός ἐστιν αἰωνίου κρίσεως.

Matthieu 12, 31-32: C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné aux hommes.

Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν, Πᾶσα ἁμαρτία καὶ βλασφημία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις: ἡ δὲ τοῦ πνεύματος βλασφημία οὐκ ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις.

HISTORIQUE 2

- **1er, 2ème, 3ème siècle: prolégomènes à la doctrine**

- Clément de Rome
- Justin de Rome
- Athenagoras
- Théophile d'Antioche (mot= τριάς)
- Irénée
- Tertullien
- Origène

- **Concile de Nicée (325)**

- Condamnation de l'arianisme (négation de la divinité de Jésus, « créé » par le Père)
- « Symbole de Nicée » (profession de foi)*

- **Concile de Constantinople (381)**

- 3 hypostases (ὑπόστασις: substance)d'une même ousia -cf. Basile de Césarée- (homoousia ὁμοούσια), en périchorèse (circumincessio, περιχωρήσις)
- Divinité du Fils
- consubstantialité
- → → → « mystère » (μύστης= « initié »)

- **Concile d'Éphèse (431)**

- Condamnation du nestorianisme (→ deux hypostases en JC, l'une divine, l'autre humaine)



Constantin
Concile de
Nicée



« Scutum fidei »

* 1

S
Y
M
B
O
L
E

D
E

N
I
C
É
E

Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν Πατέρα παντοκράτορα

πάντων ὀρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητὴν·

καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν

τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ,

γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ

τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρος

Θεὸν ἐκ Θεοῦ,

Φῶς ἐκ Φωτός,

Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ,

γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα,

ὁμοούσιον τῷ Πατρί,

δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο

τά τε ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ,

τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους,

καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν,

κατελθόντα,

καὶ σαρκωθέντα,

καὶ ἐνανθρωπήσαντα,

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant,
créateur de tous les êtres visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,

Fils unique de Dieu,

né du Père,

c'est-à-dire de la substance du Père,

Dieu de Dieu,

lumière de lumière,

vrai Dieu de vrai Dieu ;

engendré, et non fait,

consubstantiel au Père,

par qui a été fait tout ce qui est

au ciel et sur la terre ;

qui pour nous, hommes,

et pour notre salut

est descendu,

s'est incarné

et s'est fait homme ;

παθόντα,

καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ,

ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς,

ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς.

καὶ εἰς τὸ Ἅγιον Πνεῦμα.

Τοὺς δὲ λέγοντας Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν,

καὶ Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν,

καὶ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο,

ἢ Ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι

ἢ κτιστόν

ἢ τρεπτόν

ἢ ἀλλοιωτόν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ,

τούτους ἀναθεματίζει ἡ ἀγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία.

a souffert,

est ressuscité le troisième jour,

est monté aux cieux,

et viendra de nouveau juger les vivants et les morts.

Et au Saint-Esprit.

Ceux qui disent : « il y a un temps où il n'était pas, avant de naître, il n'était pas ;

il a été fait comme les êtres tirés du néant ;

il est d'une substance (**hypostasis**), d'une essence (**ousia**) différente

il a été créé ;

le Fils de Dieu est muable

et sujet au changement »,

l'Église catholique et apostolique les anathématise.

HISTORIQUE 3

• Concile de Tolède (675)

- Le Père n'est ni engendré ni créé,
- De lui le Fils reçoit sa naissance et le Saint Esprit sa « procession »
- Le Fils est né de la substance du Père sans avoir eu de commencement, avant les siècles, et cependant il n'a pas été fait
- L'Esprit est Dieu, un égal au Père et au Fils, de même substance; il n'est ni engendré ni créé, mais il procède de l'un et de l'autre, il est l'esprit de tous les deux.

• XIIème siècle

- Traductions et commentaires des textes d'Aristote & Platon: retour de la problématique « substance/attribut » → « querelle des Universaux »
- → valoriser « l'UN » ἄτομος : « sabellianisme » (Bernard de Clervaux)
- → valoriser la pluralité : « trithéisme » (Abélard)

• 4ème Concile de Latran 1215

- « Nous croyons fermement [firmiter] et nous confessons franchement qu'unique est le vrai Dieu, éternel, immense et immuable, incompréhensible, tout-puissant et ineffable,
- Père et Fils et Saint-Esprit : trois personnes, mais une seule essence, substance ou nature absolument unique : le Père ne vient de personne, le Fils vient du seul Père et le Saint-Esprit également de l'un et de l'autre, toujours sans commencement et sans fin : le Père engendre, le Fils naît, le Saint-Esprit procède :
- ils sont consubstantiels, coégaux, et co-omnipotents et coéternels : principe unique de toutes choses...



- **Difficultés à « PENSER »**

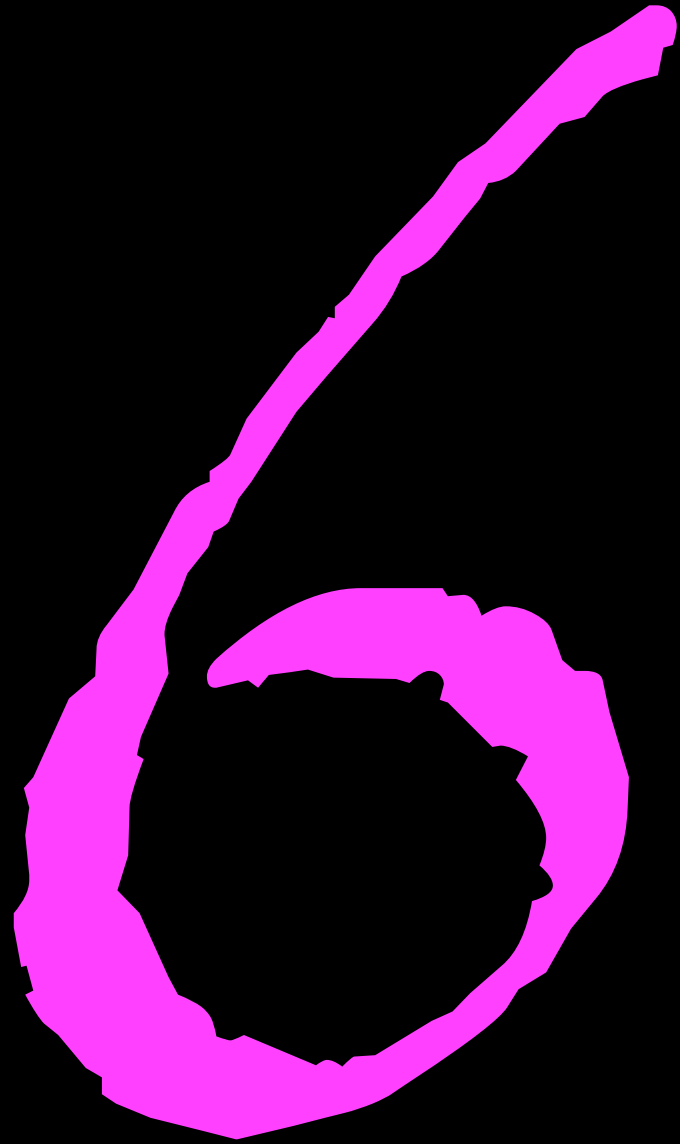
- La consubstantialité
- La simultanéité présent/passé/avenir
- L'imbrication (intrication, cf. Physique quantique: enchevêtrement ardu à se représenter, cf. chat de Schrödinger...) des branches d'une arborescence

- **Étiologie:**

- Persistance du « Discours Alpha » réducteur et simpliste, outil contraphobique de la petite enfance (→ « discours unifiant »)
- « ancrage » dans l'instant (hic & nunc)
- Paradigme de l'homéostasie (résistance au changement, « aversion de la perte ») appliqué à l'épistémologie (→ « que rien ne change »): hantise de la Mue (vs. « Falsifiabilité ». Popper).
- Manque d'entraînement (?) à penser le multiple

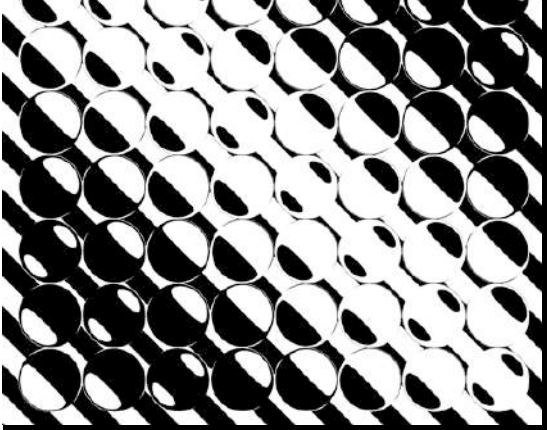


« À LA FOIS »



Assígnation(s)

1er CONTACT



PHÉNOTYPE

EMBLÉMATIQUE

LANGAGE

PSYCHISME



hypothèseS

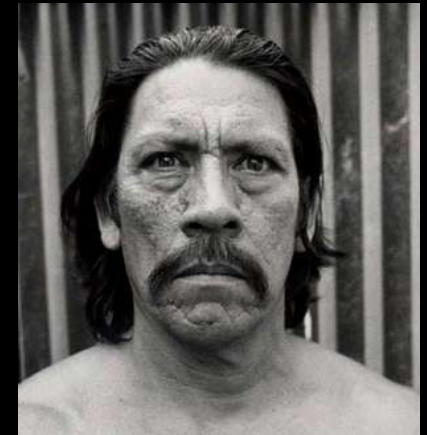
"MOI"

supposé!



« Assignment » au phénotype

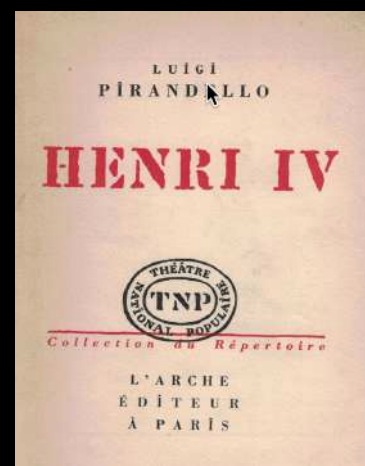
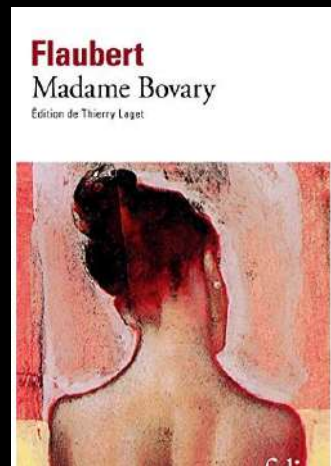
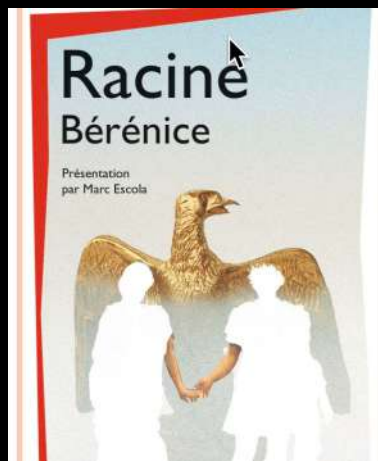
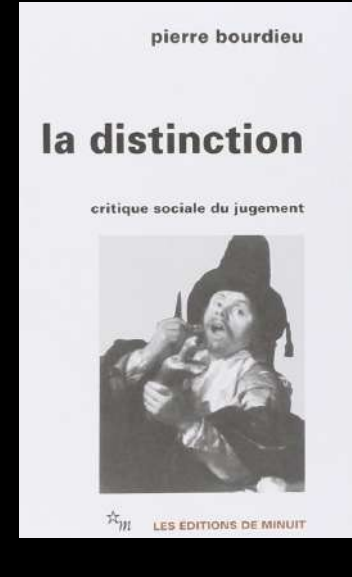
- Archétypes «pédagogiques»: statuaire, iconographie
- «Physiognomonie» (Aristote, Lavater, Lombroso, romanciers XIXème) & «Phrénologie» (Gall, Lombroso): pseudo-corrélations!
- Gobineau, racisme, nazisme
- «Morphopsychologie» (!)
- Archétypes télévisuels (casting)



- **PRUDENCE!**
- dissocier le code social de l'authenticité!
- savoir les projections induites
- les subvertir par l'emblématique et le Gestuel
- avoir de l'humour!!!!

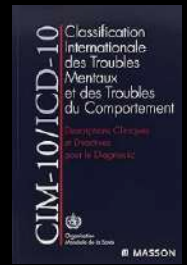
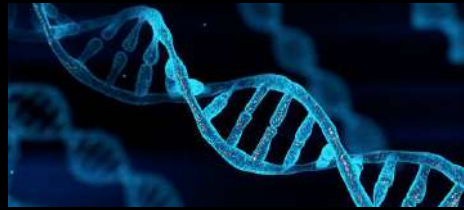
« Assignation » sociologique

- « habitus »
 - gestuel, posture
 - Look
 - Langage
 - Idéologie
- Difficulté à déconcaténer le rôle social du « MOI »
 - Assignations familiales (instrumentalisation / réification / projection / compensation / secrets de famille)
 - Assignations groupales (« positions » induites par tout groupe)
 - Assignations sociales (sous peine de « trahison »)
 - Enkystement dans une posture opportuniste qui se chronicise
- Assignations sociétales
 - « Mâle blanc septuagénaire », « racisé », « femme », « cisgenre », « 4ème âge », « victime », « malade »... (→ « attributs »!)





« Assignation » psychologique



1. Anthropologiquement, les humains ont tendance à structurer les individus en essentialisant leurs « caractères » (→. « totémisation »): → Prédetermination (Fatum -Destin-, divinités, fées, horoscope, etc...)

1. Médecine (Moyen Age: typologie: bilieux, atrabilaire, flegmatique, sanguin)
2. Médecine moderne (typologie des comportements & pathologies mentales -DSM, CIM)
3. ADN (1953, Watson & Crick)

2. **MAIS** cette essentialisation, pratique socialement (archétypes), trouve ses limites:

1. Un individu peut **changer** (événement, trauma, libre-arbitre, thérapie, rencontres)
2. Tous les gènes ne « s'expriment » pas (importance du contexte)
3. L'« épigénèse » (environnement) peut modifier la génétique



3. La Clinique montre que le « caractère » est le plus souvent un enkystement dans une posture opportuniste défensive

1. ex: un petit enfant, pour exister dans la fratrie, prend une posture « extrême » (agitation, provocation ou apathie et mélancolie)
2. Une fois grandi, même en contact avec une autre structure, il garde (homéostasie) la même posture, que lui et autrui nommeront « caractère »!



« Assignation » ontologique

• ENDOGÈNE

- « Humanisme païen » + philosophie grecque -stoïcisme-, romaine, hellénistique: tendance à magnifier l'Homme (volonté, libre arbitre, possibilité de choix, courage, autodétermination endogène) : πρᾶξις vs. ποιήσις
- Forte influence sur le « PÉLAGIANISME » (IVème siècle: Pélage, Célestius, Julien d'Éclane...): l'Homme peut assurer son salut par ses seuls mérites, et a le choix de désobéir, condition essentielle de sa Liberté: la « grâce » est minimisée (« hérésie* », Concile d'Orange 529)

• EXOGÈNE

- En réaction à ce courant (toujours actif dans l'idéologie, cf. Les formations « BIEN-ÊTRE », fondées sur la « Loi de l'attraction »), **AUGUSTIN** accentue la vassalité à Dieu (détermination exogène) ; cf. Luther...
- **Jansénisme**: la volonté de l'Homme, sans la Grâce divine, ne peut mener qu'au Mal: « grâce efficace » (non donnée à tous) vs « grâce suffisante » (donnée à tous!)
- « **MIXTE** » : « Semi-pélagianisme »: doctrine officielle de l'Église (concile de Trente, 1545-63) → si la grâce suffisante rend possible le salut de l'Homme, il faut encore que celui ci y collabore par ses oeuvres!



* Ironie: du grec αἵρεσις : « choix »!

« Assignation » à l'UNI(VO)CITÉ

- Rejet du « flou » & de l'ambiguïté
- Enferment dans UN « caractère »
- Critiques de l' « hypocrisie » (ὑποκριτής*)
- « Inceste focal » (paradigme d'un seul milieu, famille &/ou meute &/ou groupe de pairs), faute de « TIERS SÉPARATEUR » pare-incestueux pour apprendre à décrypter et apprivoiser l'exterritorialité.
- Phobie de l'interpénétration avec autrui
- Réticences à penser une MUE (écho d'anciennes mues « pénibles », traumas...)
- « Banalisation de la déviance » & « aversion de la perte »



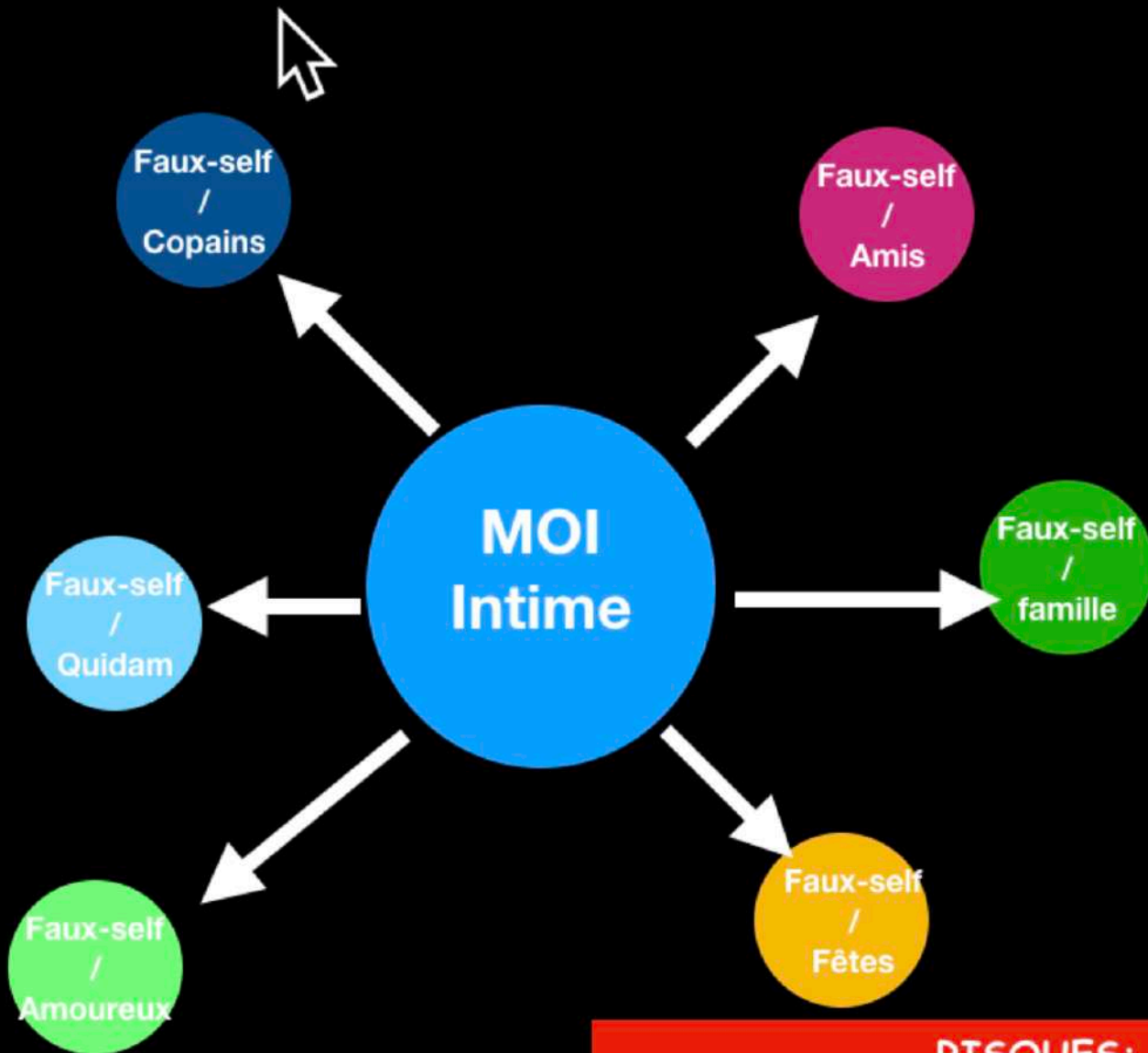
&



* ὑποκριτής, οὐ (ὁ) [ἴ] I celui qui donne une réponse, *particul.*: 1 interprète d'un songe, d'une vision, PLAT. *Tim.* 72b; LUC. *Somn.* 17, etc. || 2 devin, prophète, NT. || II acteur, comédien, AR. *Vesp.* 1279; PLAT. *Rsp.* 373b, *Charm.* 162d, etc.; *p. ext.*: 1 tout homme qui récite ou déclame, *particul.* rhapsode, DS. 14, 109; 15, 7 || 2 fourbe, hypocrite, SPT. *Job* 34,30: 36. 13 (ὑποκοίνουαι).

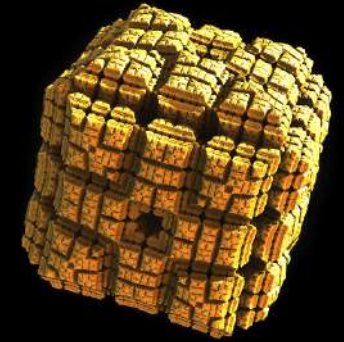
« MOI » multiple...

MOI & « FAUX SELFS » NÉGOCIÉS



RISQUES:

1. Confusion « Moi »/« Faux-self »
2. Essentialisation: « self » monolithique
3. Dilution d'un « Moi » Caméléon insubstantiel



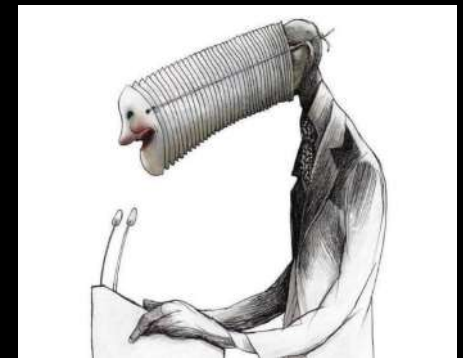
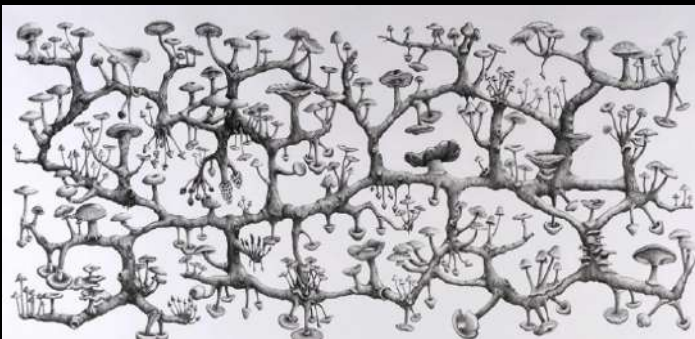
PENSER UNE ARBORESCENCE



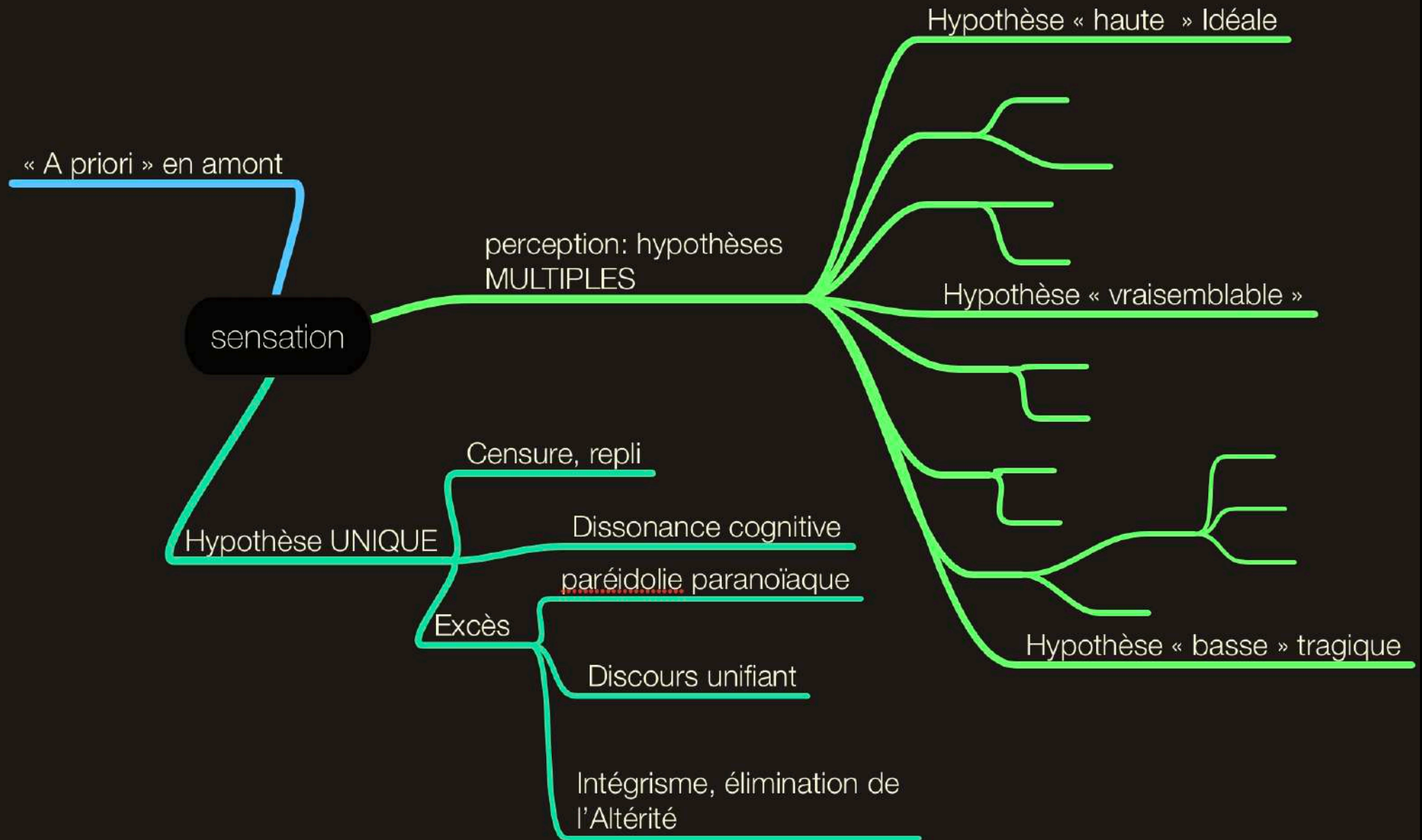
« À LA FOIS »

• PENSER:

- Le discours de l'Autre comme « écran » (→ « sous-texte » à entendre)
- L'attitude de l'Autre comme enkystement (familial, social, groupal)
- La situation présente ET des hypothèses alternatives
- Le temps présent ET un devenir/advenir
- l'Utopie/uchronie comme hypothèses à considérer
- La situation comme un SYSTÈME qu'un élément peut modifier dialectiquement (structure rhizomique)
- La « substance » (οὐσία) de l'Autre, au delà des attributs et de l'apparence (εἶδος)
- Les singularités ET les universaux (schèmes anthropologiques)!!!



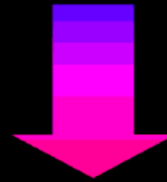
PENSER UNE ARBORESCENCE



Τὸ ὄν λέγεται πολλαχῶς , « L'Être se dit de manière multiple »,
Aristote, Métaphysique 1028a

CONCLUSION

Héraclite, Fragment 93 : ὁ ἄναξ οὐ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει.
Le prince dont l'oracle est celui de Delphes ni ne dit ni ne cache, mais fait sens.



*Pensons & décryptons le
multiple!*

CONCLUSION



Annexes

- Aristote - Métaphysique 4
- Aristote - Métaphysique 7
- Platon - Euthyphron
- Platon - Phédon
- Pascal - Provinciales, Lettre 2
- Concile de Trente

ARISTOTE

Τὸ δὲ ὄν λέγεται μὲν πολλαχῶς, ἀλλὰ πρὸς ἓν καὶ μίαν τινὰ φύσιν καὶ οὐχ ὁμωνύμως ἀλλ' ὥσπερ καὶ τὸ [35] ὑγιεινὸν ἅπαν πρὸς ὑγίειαν, τὸ μὲν τῷ φυλάττειν τὸ δὲ τῷ ποιεῖν τὸ δὲ τῷ σημεῖον εἶναι τῆς ὑγείας τὸ δ' ὅτι δεκτικὸν αὐτῆς, [1003b][1] καὶ τὸ ἰατρικὸν πρὸς ἰατρικὴν (τὸ μὲν γὰρ τῷ ἔχειν ἰατρικὴν λέγεται ἰατρικὸν τὸ δὲ τῷ εὐφυὲς εἶναι πρὸς αὐτὴν τὸ δὲ τῷ ἔργον εἶναι τῆς ἰατρικῆς), ὁμοιοτρόπως δὲ καὶ ἄλλα ληψόμεθα λεγόμενα τούτοις,. [5] οὕτω δὲ καὶ τὸ ὄν λέγεται πολλαχῶς μὲν ἀλλ' ἅπαν πρὸς μίαν ἀρχήν· τὰ μὲν γὰρ ὅτι οὐσίαι, ὄντα λέγεται, τὰ δ' ὅτι πάθη οὐσίας, τὰ δ' ὅτι ὁδὸς εἰς οὐσίαν ἢ φθοραὶ ἢ στερήσεις ἢ ποιότητες ἢ ποιητικὰ ἢ γεννητικὰ οὐσίας ἢ τῶν πρὸς τὴν οὐσίαν λεγομένων, ἢ τούτων τινὸς [10] ἀποφάσεις ἢ οὐσίας· διὸ καὶ τὸ μὴ ὄν εἶναι μὴ ὄν φαμεν.. Καθάπερ οὖν καὶ τῶν ὑγιεινῶν ἀπάντων μία ἐπιστήμη ἔστιν, ὁμοίως τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Οὐ γὰρ μόνον τῶν καθ' ἓν λεγομένων ἐπιστήμης ἐστὶ θεωρῆσαι μίᾳς ἀλλὰ καὶ τῶν πρὸς μίαν λεγομένων φύσιν· καὶ γὰρ ταῦτα τρόπον τινὰ [15] λέγονται καθ' ἓν. Δῆλον οὖν ὅτι καὶ τὰ ὄντα μίᾳς θεωρῆσαι ἢ ὄντα.

Métaphysique 4

L'être s'entend de plusieurs manières, mais ces différents sens se rapportent à une seule chose, à une même nature, et il n'y a pas communauté seulement de nom ; mais, de même que [35] sain s'entend de tout ce qui a rapport à la santé, de ce qui la conserve, et de ce qui la produit, et de ce qui en est le signe, et de ce qui la reçoit; [1003b] de même encore que médical peut s'entendre de tout ce qui a trait à la médecine, et signifier ou bien ce qui possède l'art de la médecine, ou bien ce qui y est propre, ou enfin ce qui est l'œuvre de la médecine; et ainsi de la plupart des choses : [5] de même l'être a plusieurs significations, mais toutes se rapportent à un principe unique. Telle chose est appelée être parce qu'elle est une essence; telle autre parce qu'elle est une modification de l'essence, parce qu'elle est l'acheminement à l'essence, ou bien qu'elle en est la destruction, la privation, la qualité, parce qu'elle la produit, lui donne naissance, est en relation avec elle, ou bien enfin parce qu'elle est la négation [10] de l'être sous quelqu'un de ces points de vue, ou celle de l'essence elle-même. C'est en ce sens que nous disons que le non-être est, qu'il est le non-être. Tout ce qui est compris sous le mot général de sain, est du domaine d'une seule science. Il en est de même pour les autres choses : une seule science étudie non seulement ce que comprend en lui-même un objet unique, mais tout ce qui se rapporte à une seule nature ; [15] et en effet, ce sont là, sous un point de vue, des attributs de l'objet unique de la science.

§ 1. [1028a][10] Τὸ ὄν λέγεται πολλαχῶς, καθάπερ δειλόμεθα πρότερον ἐν τοῖς περὶ τοῦ ποσαχῶς· σημαίνει γὰρ τὸ μὲν τί ἐστὶ καὶ τόδε τι, τὸ δὲ ποιὸν ἢ ποσὸν ἢ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῶν οὕτω κατηγορουμένων.

§ 2. Τοσαυταχῶς δὲ λεγομένου τοῦ ὄντος φανερόν ὅτι τούτων πρῶτον ὄν τὸ τί ἐστίν, ὅπερ σημαίνει [15] τὴν οὐσίαν (ὅταν μὲν γὰρ εἴπωμεν ποιὸν τι τόδε, ἢ ἀγαθὸν λέγομεν ἢ κακόν, ἀλλ' οὐ τρίπηχυ ἢ ἄνθρωπον· ὅταν δὲ τί ἐστίν, οὐ λευκὸν οὐδὲ θερμὸν οὐδὲ τρίπηχυ, ἀλλὰ ἄνθρωπον ἢ θεόν),

§ 3. τὰ δ' ἄλλα λέγεται ὄντα τῷ τοῦ οὕτως ὄντος τὰ μὲν ποσότητες εἶναι, τὰ δὲ ποιότητες, τὰ δὲ πάθη, τὰ δὲ [20] ἄλλο τι.

§ 4. Διὸ κἂν ἀπορήσειέ τις πότερον τὸ βαδίζειν καὶ τὸ ὑγιαίνειν καὶ τὸ καθῆσθαι ἕκαστον αὐτῶν ὄν σημαίνει, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὅτουοῦν τῶν τοιούτων· οὐδὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν οὔτε καθ' αὐτὸ πεφυκὸς οὔτε χωρίζεσθαι δυνατόν τῆς οὐσίας, ἀλλὰ μᾶλλον, εἴπερ, τὸ βαδίζον [25] τῶν ὄντων καὶ τὸ καθήμενον καὶ τὸ ὑγιαίνον. Ταῦτα δὲ μᾶλλον φαίνεται ὄντα, διότι ἔστι τι τὸ ὑποκείμενον αὐτοῖς ὠρισμένον

§ 5. (τοῦτο δ' ἐστὶν ἡ οὐσία καὶ τὸ καθ' ἕκαστον) ὅπερ ἐμφαίνεται ἐν τῇ κατηγορίᾳ τῇ τοιαύτῃ· τὸ ἀγαθὸν γὰρ ἢ τὸ καθήμενον οὐκ ἄνευ τούτου λέγεται.

§ 1. [1028a] [10] Ce mot d'Être peut recevoir plusieurs acceptions, comme l'a montré l'analyse que nous en avons faite antérieurement, en traitant des sens divers de ce mot. Être peut signifier, d'une part, la substance de la chose et son existence individuelle; d'autre part, il signifie qu'elle a telle qualité, telle quantité, ou tel autre des différents attributs de cette sorte.

§ 2. Du moment que l'Être peut s'énoncer sous tant de formes, il est clair que l'Être premier entre tous est celui qui exprime ce qu'est la chose, c'est-à-dire [15] son existence substantielle. Ainsi, quand nous voulons désigner la qualité d'une chose, nous disons qu'elle est bonne ou mauvaise; et alors nous ne disons pas plus que sa longueur est de trois coudées que nous ne disons qu'elle est un homme. Tout au contraire, si nous voulons exprimer ce qu'est la chose elle-même, nous ne disons plus qu'elle est blanche, ou chaude, ou de trois coudées; nous disons simplement que c'est un homme, ou un Dieu.

§ 3. Toutes les autres espèces de choses ne sont appelées des êtres que parce que les unes sont des quantités de l'Être ainsi conçu; les autres, des qualités; celles-ci, des affections; celles-là, telle autre [20] modification analogue.

§ 4. Aussi, l'on peut se demander si chacune de ces façons d'être, qu'on désigne par ces mots Marcher, Se bien porter, S'asseoir, sont bien de l'Être ou n'en sont pas; et la même question se représente pour toutes les autres classes qu'on vient d'énumérer. Aucun de ces êtres secondaires n'existe naturellement en soi, et ne peut être séparé de la substance individuelle; et ceci doit paraître d'autant plus rationnel que l'Être réel, c'est ce qui marche, [25] c'est ce qui se porte bien, c'est ce qui est assis. Et ce qui fait surtout que ce sont là des êtres, c'est qu'il y a sous tout cela un être déterminé, qui leur sert de sujet.

§ 5. Ce sujet, c'est précisément la substance et l'individu, qui se montre clairement dans la catégorie qui y est attribuée. Sans cette première condition, on ne pourrait pas dire que l'être est bon, ou qu'il est assis.

PLATON Euthyphron

ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Ἄλλ' εἴ γε ταύτων ἦν, ὧ φίλε Εὐθύφρων, τὸ θεοφιλὲς καὶ τὸ ὄσιον, εἰ μὲν διὰ τὸ ὄσιον εἶναι ἐφιλεῖτο τὸ ὄσιον, [11a] καὶ διὰ τὸ θεοφιλὲς εἶναι ἐφιλεῖτο ἂν τὸ θεοφιλὲς, εἰ δὲ διὰ τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ θεῶν τὸ θεοφιλὲς ἦν, καὶ τὸ ὄσιον ἂν διὰ τὸ φιλεῖσθαι ὄσιον ἦν· νῦν δὲ ὁρᾷς ὅτι ἐναντίως ἔχεται, ὡς παντάπασιν ἐτέρω ὄντε ἀλλήλων. Τὸ μὲν γάρ, ὅτι φιλεῖται, ἐστὶν οἷον φιλεῖσθαι· τὸ δ' ὅτι ἐστὶν οἷον φιλεῖσθαι, διὰ τοῦτο φιλεῖται. Καὶ κινδυνεύεις, ὧ Εὐθύφρων, ἐρωτώμενος τὸ ὄσιον ὅτι ποτ' ἐστίν, τὴν μὲν οὐσίαν μοι αὐτοῦ οὐ βούλεσθαι δηλώσαι, πάθος δὲ τι περὶ αὐτοῦ λέγειν, ὅτι πέπονθε τοῦτο τὸ ὄσιον, φιλεῖσθαι ὑπὸ πάντων θεῶν· ὅτι δὲ ὄν, οὕτω εἶπες. [11b] Εἰ οὖν σοι φίλον, μὴ με ἀποκρύψη ἀλλὰ πάλιν εἶπέ ἐξ ἀρχῆς τί ποτε ὄν τὸ ὄσιον εἴτε φιλεῖται ὑπὸ θεῶν εἴτε ὀτιδὴ πάσχει — οὐ γὰρ περὶ τούτου διοισόμεθα — ἀλλ' εἶπέ προθύμως τί ἐστὶν τὸ τε ὄσιον καὶ τὸ ἀνόσιον;

Socrate

Or, mon cher Euthyphron, si être aimable aux dieux et être saint étaient la même chose, comme le saint n'est aimé que parce qu'il est saint, il s'ensuivrait que ce qui est aimable aux dieux serait aimé des dieux par [11a] l'énergie de sa propre nature ; et, comme ce qui est aimable aux dieux n'est aimé des dieux que parce qu'ils l'aiment, il serait vrai de dire que le saint n'est saint que parce qu'il est aimé des dieux. Tu vois donc bien qu'être aimable aux dieux et être saint ne se ressemblent guère : car l'un n'a d'autres titres à l'amour des dieux que cet amour même ; l'autre possède cet amour parce qu'il y a des titres. Ainsi, mon cher Euthyphron, quand je te demandais ce que c'est précisément que le saint, tu n'as pas voulu sans doute m'expliquer son essence, et tu t'es contenté de m'indiquer une de ses propriétés, qui est d'être aimé de tous les dieux. [11b] Mais quelle est la nature même de la sainteté ? C'est ce que tu ne m'as pas encore dit. Si donc tu l'as pour agréable, je t'en conjure, ne m'en fais pas un secret ; et, commençant enfin par le commencement, apprends-moi ce que c'est que le saint, qu'il soit aimé des dieux ou quelque autre chose qui lui arrive ; car, sur cela, nous n'aurons pas de dispute. Allons, dis-moi franchement ce que c'est que le saint et l'impie.

- Ἄλλ' ἄλλη τινὶ αἰσθήσει τῶν διὰ τοῦ σώματος ἐφήψω αὐτῶν; λέγω δὲ περὶ πάντων, οἷον μεγέθους πέρι, ὑγείας, ἰσχύος, καὶ τῶν ἄλλων ἐνὶ λόγῳ ἀπάντων τῆς οὐσίας ὃ [65e] τυγχάνει ἕκαστον ὄν· ἄρα διὰ τοῦ σώματος αὐτῶν τὸ ἀληθέστατον θεωρεῖται, ἢ ὡδε ἔχει· ὅς ἂν μάλιστα ἡμῶν καὶ ἀκριβέστατα παρασκευάσῃται αὐτὸ ἕκαστον διανοηθῆναι περὶ οὗ σκοπεῖ, οὗτος ἂν ἐγγύτατα ἴοι τοῦ γινῶναι ἕκαστον;

- Πάνυ μὲν οὖν.

- Ἄρ' οὖν ἐκεῖνος ἂν τοῦτο ποιήσειεν καθαρῶτατα ὅστις ὅτι μάλιστα αὐτῇ τῇ διανοίᾳ ἴοι ἐφ' ἕκαστον, μήτε τιν' ὄψιν παρατιθέμενος ἐν τῷ διανοεῖσθαι μήτε [τινὰ] ἄλλην [66a] αἰσθησιν ἐφέλκων μηδεμίαν μετὰ τοῦ λογισμοῦ, ἀλλ' αὐτῇ καθ' αὐτὴν εἰλικρινεῖ τῇ διανοίᾳ χρώμενος αὐτὸ καθ' αὐτὸ εἰλικρινές ἕκαστον ἐπιχειροῖ θηρεύειν τῶν ὄντων, ἀπαλλαγείς ὅτι μάλιστα ὀφθαλμῶν τε καὶ ὠτῶν καὶ ὡς ἔπος εἰπεῖν σύμπαντος τοῦ σώματος, ὡς τάραπτοντος καὶ οὐκ ἐώντος τὴν ψυχὴν κτήσασθαι ἀλήθειάν τε καὶ φρόνησιν ὅταν κοινωνῇ; Ἄρ' οὐχ οὗτός ἐστιν, ὦ Σιμμία, εἶπερ τις [καὶ] ἄλλος ὁ τευξόμενος τοῦ ὄντος;

— Alors, les as-tu saisies par quelque autre sens de ton corps ? Et je parle ici de toutes les choses de ce genre, comme la grandeur, la santé, la force, en un mot de l'essence de toutes les autres choses, c'est-à-dire de ce qu'elles sont en elles-mêmes. Est-ce au moyen du corps que l'on observe ce qu'il y a de plus vrai en elles ? ou plutôt n'est-il pas vrai que celui d'entre nous qui se sera le mieux et le plus minutieusement préparé à penser la chose qu'il étudie en elle-même, c'est celui-là qui s'approchera le plus de la connaissance des êtres ?

— Certainement.

— Et le moyen le plus pur de le faire, ne serait-ce pas d'aborder chaque chose, autant que possible, avec la pensée seule, sans admettre dans sa réflexion ni la vue ni quelque autre sens, sans en traîner aucun avec le raisonnement, d'user au contraire de la pensée toute seule et toute pure pour se mettre en chasse de chaque chose en elle-même et en sa pureté, après s'être autant que possible débarrassé de ses yeux et de ses oreilles et, si je puis dire, de son corps tout entier, parce qu'il trouble l'âme et ne lui permet pas d'arriver à la vérité et à l'intelligence, quand elle l'associe à ses opérations ? S'il est quelqu'un qui puisse atteindre l'être, n'est-ce pas, Simmias, celui qui en usera de la sorte ?

Blaise PASCAL, Les Provinciales, Deuxième lettre (1656)

Je sus donc, en un mot, que leur différend, touchant **la grâce suffisante**, est en ce que les Jésuites prétendent qu'il y a une grâce donnée généralement à tous les hommes, soumise de telle sorte au libre arbitre, qu'il la rend efficace ou inefficace à son choix, sans aucun nouveau secours de Dieu, et sans qu'il manque rien de sa part pour agir effectivement ; ce qui fait qu'ils l'appellent *suffisante*, parce qu'elle seule suffit pour agir. Et les Jansénistes, au contraire, veulent qu'il n'y ait aucune grâce actuellement suffisante, qui ne soit aussi efficace, c'est-à-dire que toutes celles qui ne déterminent point la volonté à agir effectivement sont insuffisantes pour agir, parce qu'ils disent qu'on n'agit jamais sans **grâce efficace**. Voilà leur différend.

Le concile de Trente et la doctrine catholique de la « justification » 1545-63

- ⁶ Can. 1. - Si quelqu'un dit que l'homme peut être justifié devant Dieu par ses œuvres accomplies avec les seules forces de la nature ou en vertu du seul enseignement de la loi, sans la grâce divine méritée par Jésus-Christ, **qu'il soit anathème.**
- ⁷ Can. 2. - Si quelqu'un dit que la grâce de Dieu méritée par Jésus-Christ est conférée à l'homme seulement afin qu'il puisse plus facilement vivre dans la justice et mériter la vie éternelle, comme si, par le libre-arbitre sans la grâce, il pouvait faire l'un et l'autre, quoique cependant avec peine et difficulté, **qu'il soit anathème.**
- ⁸ Can. 3. - Si quelqu'un dit que sans l'inspiration prévenante du Saint-Esprit et sans son secours, l'homme peut croire, espérer et aimer ou se repentir de la façon qu'il faut pour obtenir la grâce de la justification, **qu'il soit anathème.**
- ⁹ Can. 4. - Si quelqu'un dit que le libre-arbitre de l'homme mû et excité par Dieu ne coopère aucunement en donnant son assentiment à Dieu qui l'excite et l'appelle, par où il se prépare et dispose à obtenir la grâce de la justification, et qu'il ne peut pas refuser son consentement s'il le veut, mais que, à la façon d'un être inanimé, il est absolument inerte et joue un rôle purement passif, **qu'il soit anathème.**